La sordide saga de l'ordinateur portable de Hunter Biden

La violation de données la plus invasive que l'on puisse imaginer est un scandale politique que les démocrates ne peuvent se permettre d'ignorer.

Par Andrew Rice et Olivia Nuzzi

Cet article a été présenté dans One Great Story, la newsletter de recommandation de lecture de New York. Inscrivez-vous ici pour la recevoir tous les soirs.

Imaginez l'intégralité de votre existence numérique tracée devant vous : vos comptes et vos mots de passe, vos avatars, vos contacts, chaque échange de dialogue écrit, l'historique complet de vos centres d'intérêt, banals, oubliables ou proches, les notes où vous avez griffonné des fragments de mots autrefois urgents qui n'ont plus aucun sens pour vous ; les terriers de lapin dans lesquels vous êtes tombé ou l'obsession mineure ou la chose qui était liée à la chose qui vous a conduit à décider de faire une autre chose qui est devenue une partie d'une partie d'une partie de ce que vous êtes, ou une partie de ce que vous êtes pour certaines personnes, ou une partie de ce que vous êtes seulement pour vous-même, à peine reconnaissable à la lumière du jour. Vos selfies. Vos messages sexuels. Vos emails. Votre calendrier. Votre liste de choses à faire. Vos listes de lecture. Vos onglets.

Imaginez maintenant que vous êtes à la fois le fils d'un homme qui se présente à la présidence, un avocat et un lobbyiste habitué à côtoyer des gens puissants et à faire des affaires à l'étranger grâce à votre proximité avec ces gens puissants, et que vous êtes en plein divorce et en pleine crise de la quarantaine suite à la mort précoce de votre frère aîné, en proie à une frénésie de drogues et d'alcool, vous avez fait des choix encore plus horribles, vous vous êtes mis en ménage avec la veuve de votre frère et, alors que vous aviez des dettes financières considérables, vous avez engagé des prostituées, vous êtes allé voir des camgirls, vous êtes resté éveillé pendant des jours sous l'emprise du crack et, d'une manière générale, vous avez fait du mal à tous ceux qui, dans votre vie, essaient de

vous aider avec votre comportement cruel et idiot.
Et imaginez qu'au milieu de tout cela, vous perdiez le contrôle de 217 gigaoctets de données personnelles : des vidéos dans lesquelles vous faites l'amour ; des vidéos dans lesquelles vous fumez du crack ; des selfies aux yeux éteints ; des selfies qui documentent vos travaux dentaires en cours ; vos relevés bancaires ; vos transactions Venmo ; vos courriels professionnels ; vos diatribes toxiques contre les membres de votre famille ; les analyses de votre psychiatre ; vos recherches pornographiques ; votre numéro de sécurité sociale ; des photos explicites des nombreuses femmes qui passent dans vos chambres, des photos de vos enfants, de votre père, de la vie et de la mort, du désespoir et de l'ennui.

- Imaginez que vous révéliez à quelqu'un d'autre ces archives kaléidoscopiques de tous vos différents moi. Imaginez maintenant qu'il ne s'agisse pas de n'importe qui, mais de la même opposition politique qui a déjà cherché à détruire la candidature de votre père en faisant pression sur un dirigeant étranger pour qu'il révèle des informations sur vos affaires (douteuses, bien sûr). Imaginez, dans un pays aux politiques toxiques et brisées, à quel point cette collecte de données peut sembler explosive à vos ennemis dans les jours qui précèdent une élection présidentielle, et à quel point elle peut devenir précieuse après leur défaite, alors qu'ils cherchent à renverser puis à saper les résultats. Par souci de simplicité, appelons ce nuage de données nébuleux un "ordinateur portable".

La première chose que vous devez comprendre à propos de l'ordinateur portable de Hunter Biden, c'est qu'il ne s'agit pas d'un ordinateur portable. Le FBI aurait pris possession de l'original - du moins si l'on accepte la version des faits promue par ceux qui ont diffusé les données, ce que Hunter Biden et ses avocats ne font pas - et tout ce que nous avons maintenant, ce sont des copies de copies. Lorsqu'il a fait surface publiquement pour la première fois, 20 jours avant l'élection de 2020, l'authenticité du matériel a été mise en doute à un point tel que Twitter et Facebook ont effectivement banni l'histoire du discours politique légitime. Depuis lors, des organismes de presse grand public, dont le New York Times et le Washington Post, ont vérifié qu'au moins une partie des informations contenues dans la cache étaient authentiques.

Il est difficile de penser à un seul individu vivant qui ait connu une

annihilation aussi totale de la vie privée numérique depuis que nos appareils sont devenus des extensions de notre conscience. Une série de cadres et des milliers d'employés ont été victimes du piratage de Sony. Lors du piratage d'iCloud connu sous le nom de "Fappening", les photos nues de dizaines de célébrités se sont retrouvées sur Reddit et 4chan. Le piratage en 2016 des serveurs du DNC et du Gmail de John Podesta a exposé les communications privées d'un grand parti politique. Mais en termes d'ampleur de la violation de données, de l'étroitesse de sa cible et de sa capacité à être déployée comme une arme politique, rien de tout cela n'est comparable à l'exposition de toute la vie virtuelle de Hunter Biden.

Selon ceux (presque exclusivement à droite) qui ont examiné les données ou qui font confiance à ceux qui prétendent l'avoir fait, l'ordinateur portable cache un scandale de corruption qui implique non seulement Hunter mais aussi d'autres membres de la famille Biden, y compris le président. Le portable détaille l'implication de Hunter avec un producteur de gaz naturel ukrainien qui l'a payé des millions de dollars pour siéger à son conseil d'administration - la relation au centre de la première destitution de Donald Trump. Il montre comment une société énergétique chinoise a versé des millions de dollars en honoraires de conseil à Hunter et à son oncle. Il révèle les réunions de la Maison Blanche, les dîners de la caisse noire et les tractations, de la Roumanie au Monte Carlo en passant par le Café Milano. Plus important encore, ces personnes affirment que l'ordinateur portable contient la preuve que, malgré ses dénégations, Joe Biden - que les courriels appellent "le grand chef" - était parfaitement au courant des activités commerciales de son fils et cherchait à en tirer profit.

Les allégations les plus graves n'ont toujours pas été prouvées. La Maison-Blanche a sifflé la fin de l'affaire, se contentant d'un rituel "pas de commentaires" lorsqu'elle est interrogée sur des questions liées à l'ordinateur portable. (En réponse à une demande du New York, un porte-parole de la Maison Blanche a déclaré : "Vous pouvez dire que la Maison Blanche a refusé de faire des commentaires pour cette histoire"). Sans contre-argument de la part de la Maison Blanche ou de la famille Biden, et avec les journalistes politiques traditionnels qui tentent seulement maintenant de rattraper la couverture des tabloïdes et les acteurs idéologiquement motivés qui ont fait avancer l'histoire, les démocrates à Washington ne savent tout simplement pas quoi dire. Ils n'ont pas été pénalisés pour leur silence pendant qu'ils étaient au pouvoir, juste la vague

supposition qu'il semble y avoir quelque chose dans cette histoire, si seulement quelqu'un de crédible prenait la peine de vérifier.

Mais l'impasse actuelle, dans laquelle un côté traite le sujet avec une indifférence polie tandis que l'autre côté le fomente et collecte des fonds, est insoutenable. Elle sera peut-être brisée par le ministère de la Justice, qui mènerait une enquête criminelle de grande envergure sur Hunter Biden, afin de déterminer s'il a enfreint diverses lois sur les impôts, le blanchiment d'argent et la divulgation des activités de lobbying. En juillet, CNN a rapporté que le ministère de la Justice avait "débattu de la solidité de l'affaire pendant des mois", alors qu'il devait déposer des accusations avant la date limite officieuse de septembre, avant les élections de mi-mandat. Biden a remboursé une importante dette fiscale grâce à un prêt d'un avocat spécialisé dans le divertissement (l'un des trois avocats au moins de son équipe) dans une tentative apparente d'éviter une éventuelle mise en examen.

Même si le ministère de la Justice n'engage pas de poursuites contre M. Hunter, les Républicains pourraient prendre le contrôle d'au moins une chambre du Congrès - et, avec elle, le pouvoir d'assignation - en novembre. Dans ce cas, ils ont juré de lancer leurs propres enquêtes, ce qui entraînerait des mois ou des années de drame fabriqué. (L'ordinateur portable a déjà été inscrit au registre du Congrès sur une motion du républicain de Floride Matt Gaetz).

Si on le considère comme un simple objet politique, l'ordinateur portable ne semble pas si remarquable que cela. Mais les implications de ce qui est arrivé à Hunter Biden vont bien au-delà de la politique. Qu'il s'avère ou non être l'auteur d'un crime, il est certainement la victime d'une violation - une invasion de la vie privée qui est stupéfiante dans sa totalité. Même les personnes chargées de diffuser l'ordinateur portable admettent que, sur le plan humain, ce qui est arrivé à Hunter est horrifiant. "Beaucoup de choses que je fais, je ne me sens pas très bien", dit l'un d'eux, Steve Bannon. "Mais nous sommes en guerre."

L'acte d'investigation, autrefois la province discrète des professionnels, a été crowdsourcé. Et si l'on en croit l'histoire racontée par certains narrateurs notoirement peu fiables, tout commence par le témoignage oculaire d'un réparateur d'ordinateurs. Qui est légalement aveugle.

Supporter de Trump le 20 octobre 2020. L'image du visage de Hunter Biden provient d'une image trouvée dans les données. Photo : REUTERS/ Brendan McDermid

D'après le récit de John Paul Mac Isaac, c'est juste avant la fermeture, un vendredi soir de 2019, qu'un inconnu est entré, frôlant l'Apple PC vintage installé près de la porte de son entreprise de réparation d'ordinateurs dans un centre commercial de Wilmington, dans le Delaware. Mac Isaac avait l'habitude de rencontrer des appareils - et leurs propriétaires - en extrême détresse. "Quand ils arrivent jusqu'à moi, dit-il, c'est plutôt grave." Ce client avait trois ordinateurs portables cassés. Mac Isaac lui a demandé un nom à mettre sur un ordre de réparation.
"Hunter", a répondu le client.
Nom de famille ?
"Ah, Biden."

Selon une image de l'ordre de réparation, qui a été signé par quelqu'un dont la signature ressemble beaucoup à celle de Hunter Biden, la date était le 12 avril 2019. Biden a déclaré avoir passé une grande partie de cet hiver et de ce printemps à mener une existence itinérante, dans des

motels et des Airbnbs le long de la côte Est, dans un voyage furtif d'autodestruction. Il n'a jamais donné d'autre explication sur l'endroit où il se trouvait ce jour-là, donc on peut supposer qu'il était dans le Delaware. Selon un ami, il ne pense pas qu'il était parti faire des courses, mais il ne peut pas en être sûr, étant donné son état mental à ce moment-là. Toute la famille Biden essayait de se mettre en forme pour se présenter contre Trump.

"Si tu ne te présentes pas, je n'aurai jamais une chance de me racheter", avait récemment envoyé Hunter par texto à son père.
"Je me présenterai mais j'ai besoin de toi", a répondu Joe Biden. "Mon seul objectif est la guérison."

Pendant cette période, les journées de Hunter tournaient autour du scoring et de la consommation de crack. Il avait fait des allers-retours en traitement, mais il ne parvenait pas à rester clean. Comme tous les toxicomanes, Biden avait une litanie de raisons de consommer. Dans son cas, tout Américain politiquement attentif connaît déjà l'histoire tragique : l'accident de voiture qui a tué sa mère et sa sœur quand il avait 2 ans et l'a laissé gravement blessé ; la vie entière de comparaisons avec son frère Beau, plus parfait ; puis la mort de Beau en 2015 et la décision de son père en deuil de ne pas se présenter à la présidence l'année suivante, alors que de nombreux démocrates sont convaincus, du moins rétrospectivement, qu'il aurait battu Donald Trump. Aujourd'hui, quatre ans plus tard, Hunter se bat avec son ex-femme au sujet de leurs finances ruinées et avec la veuve de Beau, Hallie, au sujet des retombées de la liaison vouée à l'échec qu'ils ont entamée après la mort de son frère. C'est à cette époque que Jill Biden convoque Hunter à la maison familiale de Wilmington, où il trouve sa famille qui l'attend avec deux conseillers en toxicomanie. Hunter est parti.
L'homme derrière le comptoir du Mac Shop n'était pas au courant de cette tourmente personnelle. Comme tous ses clients, celui-ci n'était qu'un flou pour Mac Isaac. Il raconte qu'il a été attiré pour la première fois par les ordinateurs alors qu'il était un enfant artiste atteint d'albinisme, une maladie qui lui faisait perdre la vue - 20/400, dit-il - et l'empêchait de conduire, mais ne l'empêchait pas de voir des images agrandies sur un écran. Il dit que ce dont il se souvient de l'homme qui a apporté les ordinateurs portables, c'est d'une tache de vêtements bleus et gris, d'une forte odeur d'alcool et d'un air suffisant.
Mac Isaac était un Mac dans tous les sens du terme. Il avait un tatouage

de l'icône souriante du Finder d'Apple sur son biceps et une icône triangulaire FireWire sur sa nuque. Dans une tournure malheureuse pour Biden, il était également un partisan de Trump, et comme tout le monde dans le Delaware, il connaissait le nom du fils cadet de Joe Biden.

Les trois ordinateurs portables, se souvient Mac Isaac, étaient tous endommagés par des liquides. L'un était mort. Un autre a été facilement réactivé. Le troisième, un MacBook Pro 13 pouces, avait un clavier collant et abîmé. Mais Mac Isaac pensait qu'il pouvait encore récupérer ses données. Le travail coûterait 85 dollars et prendrait quelques jours.

Après que le client a quitté le magasin, Mac Isaac dit qu'il a fermé la boutique, a ouvert une Amstel Light et a commencé à travailler sur la récupération. Il a glissé et déposé des dossiers de l'ordinateur portable cassé sur un disque externe. Presque immédiatement, Mac Isaac affirme qu'il a vu que l'ordinateur contenait une grande quantité de matériel pornographique fait maison, posé directement sur le bureau. "Ce n'est pas comme si je n'avais jamais vu quelque chose comme ça auparavant", dit-il. "C'était probablement la plus grande quantité que j'ai jamais vue en un seul endroit".

Quelques jours plus tard, le client flou est revenu, cette fois pour déposer un disque dur portable destiné à contenir le contenu de son ordinateur portable. "Quand vous voyez un homme adulte dans un boa arc-en-ciel et une jock strap," dit Mac Isaac, "il est difficile de ne pas avoir cette image en tête quand il vous regarde en face." (Mais il a fini le travail, a fait la sauvegarde et a appelé le numéro de téléphone portable que le client lui avait donné pour lui dire qu'il avait terminé. Le client n'est pas revenu et n'a jamais payé les 85 dollars. Mac Isaac dit avoir mis l'ordinateur portable cassé et le disque portable dans un placard fermé à clé. Deux semaines après la visite du client, le 25 avril, Joe Biden lance officiellement sa campagne présidentielle.

Les petits caractères de l'ordre de réparation original signé stipulent que le matériel laissé dans le magasin plus de 90 jours devient sa propriété. Lors d'entretiens, plusieurs experts en droit du Delaware ont convenu que ce document ferait de l'ordinateur portable la propriété légale de Mac Isaac après cette période, et qu'une fois qu'il aurait pris possession de l'ordinateur, rien n'empêcherait légalement Mac Isaac de partager son contenu avec le monde entier. Pourtant, de son propre aveu, Mac Isaac a

commencé à fouiner avant que les 90 jours ne se soient écoulés. La toute première fois qu'il a regardé le bureau, dit-il, il a remarqué un fichier intriguant : "Revenu.pdf". "Ça m'a sauté aux yeux", dit Mac Isaac. "Alors j'ai cliqué."

Si l'on veut trouver un argument pour justifier ce qui s'est passé ensuite, c'est dans le fichier "Revenu" que tout commence. The Laptop From Hell, un livre de 224 pages basé sur le matériel brut de la décharge de données par la chroniqueuse du New York Post Miranda Devine, cite des documents trouvés sur l'ordinateur portable pour démontrer que Hunter se sentait comme la "vache à lait de la famille", le fils assigné au rôle de faiseur de pluie tandis que son père et son frère aîné se consacraient au service public. "Beau n'a pas assumé ces putains de responsabilités", aurait fulminé Hunter dans un mémo vocal de 2018. "Il n'a fait aucune de ces conneries". Dans un texte adressé à sa fille Naomi, qui avait 25 ans à l'époque, Hunter se plaignait d'avoir dû "tout payer pour toute cette famille pendant 30 ans", lui assurant que contrairement à "Pop" - le nom de la famille pour Joe - il ne prendrait pas "la moitié de ton salaire." Dans les cercles de droite, ces textes ont été interprétés comme suggérant l'existence d'un accord formel de partage des revenus entre Joe et Hunter, bien qu'examinés sous un angle plus indulgent, ils peuvent être lus comme des râleries hyperboliques.

Dans un mémoire relatant la dissolution de son mariage, If We Break, l'ex-femme de Hunter, Kathleen, le décrit comme l'archétype de l'homme qui s'enrichit rapidement. "Dès le début de notre mariage, écrit-elle, les "grandes ruptures" étaient toujours juste à l'horizon, et chaque nouveau partenariat était porteur d'énormes opportunités." En 2008, à peu près au moment où Barack Obama a choisi Joe Biden comme colistier, Hunter a créé une société de conseil appelée Seneca Global Advisors et s'est impliqué dans une entreprise commerciale avec le beau-fils de John Kerry et un homme du nom de Devon Archer, qui sera plus tard condamné pour avoir fraudé une tribu amérindienne à hauteur de 60 millions de dollars. (Hunter n'a pas été impliqué.) Pendant les années Obama, Hunter s'est lancé dans une série de projets à l'étranger, dont le plus important, en fin de compte, concernait une société appelée Burisma.

Burisma, au cas où vous auriez oublié les arcanes de la première destitution de Trump, est un producteur de gaz naturel ukrainien dirigé par Mykola Zlochevsky, un oligarque et ancien ministre du gouvernement

ukrainien qui a fait l'objet d'une enquête pour avoir prétendument utilisé son poste de ministre au profit de sa société. Malgré les apparences, Hunter Biden soutient que Zlochevsky était un innovateur à l'esprit occidental qui souhaitait bénéficier des conseils d'un expert juridique pour réformer le secteur énergétique de son pays. En 2014, Biden a rejoint l'entreprise en tant que membre du conseil d'administration, un rôle qui aurait rapporté 1 million de dollars pour la première année. Biden affirme que cet arrangement lui offrait la liberté financière de s'occuper de sa famille alors que son frère était mourant. Les fonctionnaires du département d'État américain étaient suffisamment préoccupés par l'apparence d'irrégularité pour soulever la question avec le vice-président, qui a dit à son fils, Hunter a déclaré plus tard : "J'espère que tu sais ce que tu fais."

En juillet 2019, des organes de presse, notamment le New York Times, avaient publié des enquêtes sur les transactions de Hunter en Ukraine. Les médias conservateurs tentaient d'élever cette histoire au rang de scandale majeur. Rudy Giuliani et le journaliste d'investigation John Solomon, entre autres, tenaient des réunions régulières dans le but de faire avancer le récit. Mac Isaac lit les articles de Solomon et regarde Fox News. Chaque fois qu'il entendait un nouveau nom, il cherchait des mentions de celui-ci sur le disque dur. Un courriel particulièrement intrigant que Mac Isaac a découvert suggérait qu'un conseiller du conseil d'administration de Burisma nommé Vadym Pozharskyi avait obtenu une audience avec Joe Biden lorsqu'il supervisait les relations diplomatiques avec l'Ukraine en tant que vice-président. ("Cher Hunter," peut-on lire dans le prétendu courriel d'avril 2015. "Merci de m'avoir invité à DC et de m'avoir donné l'occasion de rencontrer votre père et de passer du temps ensemble..."). Mac Isaac affirme avoir ignoré le porno de l'ordinateur portable et s'être concentré sur la recherche de preuves de ce qui ressemblait, du moins pour lui, à de la corruption politique. "J'ai gardé mes œillères", dit Mac Isaac. "Tout ce qui m'intéressait, c'était la Birmanie."

Puis, en septembre 2019, une fuite a fait état de la plainte d'un lanceur d'alerte de la CIA concernant l'appel de la Maison-Blanche avec Volodymyr Zelenskyy, au cours duquel le président Trump a fait pression sur le dirigeant ukrainien nouvellement élu pour qu'il enquête sur les Biden et la Birmanie. Un contre-scandale a éclaté, et les démocrates ont convoqué des audiences de destitution. Mac Isaac a pensé que l'ordinateur portable pourrait aider la défense de Trump.

Mac Isaac affirme qu'il était également craintif. Il était profondément versé dans les théories de la conspiration sur "l'État profond" et les élites politiques meurtrières. "Je suis un gars à l'arrière d'un centre commercial des années 80", dit-il. "A quel point serait-il difficile pour moi de disparaître ?" Mac Isaac a tendu la main à son père, Steve, un colonel de l'armée de l'air à la retraite. En octobre 2019, le colonel Mac Isaac s'est rendu dans une succursale du FBI près de son domicile à Albuquerque. Un agent l'a brusqué, lui conseillant de consulter un avocat sur la légalité de l'examen de l'ordinateur portable. Quelques semaines plus tard, cependant, un agent basé dans le Delaware a repris contact avec le colonel, qui l'a renvoyé vers son fils, en lui disant d'utiliser un mot de code spécial qu'ils avaient mis au point pour déjouer les assassins potentiels.

Deux agents du FBI se sont rendus au domicile de Mac Isaac. Il dit qu'ils semblaient surtout vouloir savoir si l'ordinateur contenait de la pornographie enfantine. Mac Isaac a dit qu'il n'en avait pas vu. Le 9 décembre 2019, selon la date figurant sur une copie de l'assignation du grand jury, les agents se sont présentés au magasin de Mac Isaac et ont emporté un MacBook, numéro de série FVFXC2MMHV29, ainsi que le disque externe fourni pour la récupération des données. Le même jour, la commission judiciaire de la Chambre s'apprêtait à débattre de deux articles de destitution. Mac Isaac était ravi - enfin, le procureur général Bill Barr et le ministère de la Justice allaient voir ce qu'il avait découvert.

Mac Isaac avait fait une copie du disque dur de l'ordinateur portable pour lui-même comme assurance. Il avait également mis en place une sorte d'interrupteur de mort, en faisant une autre copie du disque dur pour la donner à quelqu'un de confiance, avec pour instruction de la transmettre, en cas de décès, à l'avocat du président Trump, Rudy Giuliani.Je suis un gars à l'arrière d'un centre commercial des années 80. A quel point ce serait difficile pour moi de disparaître ?
Quelques jours plus tard, il a commencé à se sentir mal à l'aise avec le FBI. Les agents l'ont appelé pour lui demander de l'aide pour accéder au disque dur. Le FBI n'avait-il pas son propre support technique ? Il repense à sa conversation avec les agents, et plus particulièrement à un commentaire qu'il se souvient qu'ils ont fait au sujet de ses préoccupations en matière de sécurité, quelque chose comme "Rien n'arrive aux gens qui ne parlent pas de ces choses". Était-ce une menace ? Il a repris contact avec son père, et ils ont appelé un oncle, un

autre ancien colonel de l'armée de l'air qui siégeait au conseil d'administration d'une organisation conservatrice à but non lucratif. Les Mac Isaac ont décidé d'alerter le Congrès de l'existence de l'ordinateur portable. Ils ont contacté les bureaux du représentant Jim Jordan et du sénateur Lindsey Graham, mais n'ont pas eu de réponse. Ils ont essayé d'entrer en contact avec le président par le biais de la page de contact du site Web de la Maison Blanche. Pendant que la procédure s'éternise, Trump est acquitté par le Sénat, Joe Biden décroche la nomination et la pandémie met le monde en veilleuse. Mac Isaac a commencé à se demander : "Et si Biden était élu ?". Neuf mois après la visite du FBI, il a décidé de poursuivre son option de sécurité.

Le maillon suivant de la chaîne de contrôle était Robert Costello, l'avocat de l'avocat du président. Costello représentait Giuliani dans une enquête du FBI sur ses propres activités ukrainiennes, et à ce titre, il avait demandé au personnel de l'ancien maire d'être attentif aux nouvelles informations arrivant par le travers. Le 27 août 2020, selon le texte d'un courriel partagé par Costello, l'un des assistants de Giuliani a transmis un étrange tuyau qui était arrivé par le portail de contact du site Web de Giuliani Partners :

> *De : John Paul Mac Isaac*
>
> *Sujet : Pourquoi est-il si difficile d'être un dénonciateur lorsque l'on est de droite ?*
>
> *Depuis près d'un an, j'essaie de faire parvenir le contenu de l'ordinateur portable de Hunter Biden aux autorités compétentes. J'ai d'abord contacté le FBI qui est venu le récupérer, mais j'ai des raisons de croire qu'ils l'ont détruit ou enterré dans un classeur... Heureusement pour ma protection, j'ai fait plusieurs copies et j'ai essayé discrètement de les porter à l'attention des gens.*

L'informateur a poursuivi en affirmant avoir "la preuve par courriel" que Hunter et un partenaire commercial avaient reçu plus d'un million de dollars d'honoraires de Burisma et qu'ils avaient utilisé "leur influence à la Maison Blanche pour faire pression sur le gouvernement ukrainien afin qu'il cesse d'enquêter" sur la société. "J'ai l'impression que plus nous nous rapprochons des élections, écrit Mac Isaac, plus cette affaire sera ignorée."

Costello a répondu immédiatement, disant à Mac Isaac que lui et Giuliani étaient "en position de faire parvenir les informations aux bons endroits, à condition que les informations soient exactes et aient été obtenues légalement." Le moment était propice. Une commission sénatoriale contrôlée par les républicains travaillait sur une enquête concernant Hunter Biden, et les démocrates attaquaient l'enquête en la qualifiant de travail de dénigrement partisan. Le mois suivant, le rapport de la commission citait des documents bancaires pour conclure que Biden et ses associés avaient reçu au moins 4 millions de dollars en honoraires de la part de la Birmanie, ainsi que des millions de dollars supplémentaires de la part d'autres "ressortissants étrangers aux antécédents douteux". Trump a cherché à tirer parti de la question. Sa campagne a rapidement commencé à vendre des T-shirts qui demandaient "WHERE'S HUNTER ? Mac Isaac a répondu à Costello en lui envoyant une image de l'ordre de réparation signé et de l'assignation, ce qui semblait indiquer que l'ordinateur portable était pertinent pour une enquête criminelle. Mac Isaac a envoyé une copie du contenu de l'ordinateur portable au domicile de Costello, où il a démarré le disque avec l'aide de son fils, qui était plus habile que son père avec les ordinateurs*.

Tout tient sur un disque externe, une boîte noire de la taille d'un paquet de cigarettes. Tout tient sur un disque externe, une boîte noire de la taille d'un paquet de cigarettes. "Ce n'est pas grand", a déclaré Costello un matin de juin de cette année, alors qu'il montrait le disque à un journaliste. "Mais c'est puissant." Assis à un bureau dans le salon de sa maison à Manhasset, l'avocat aux cheveux blancs, qui était habillé pour le golf, a démarré son ordinateur. Il se demande : "Comment je fais ça encore ?", alors qu'une fenêtre de connexion s'ouvre avec un nom d'utilisateur : "Robert Hunter". (Le prénom d'Hunter Biden est Robert).

Comme de nombreux membres de la génération X, Hunter Biden n'était apparemment pas disposé à confier ses données uniquement au cloud. Il utilisait des applications de bureau et sauvegardait ses données sur un appareil, ce qui a causé sa perte. Costello a d'abord fait défiler la boîte aux lettres électronique de l'ordinateur portable, qui contenait des dizaines de milliers de messages, des fragments de l'existence quotidienne : une newsletter de Politico datée du 31 janvier 2019 ; des relevés de Wells Fargo ; une alerte Google pour le nom "Biden" ; un rappel de match de football pour les jeunes. "En le parcourant, dit Costello, vous devenez familier avec quelqu'un". Il a ouvert un e-mail de Venmo, un reçu pour une

"consultation artistique" de 2 400 dollars avec une femme au nom d'apparence russe.

Costello est passé à la liste de photos de l'ordinateur portable, qui était remplie d'images provenant des appareils de Biden ainsi que de ceux d'autres membres de la famille, notamment les enfants de son frère Beau. Vues dans l'ordre, elles semblaient raconter une histoire. Il y avait une photo de la pierre tombale de Beau en 2015 ; il y avait une photo de Hunter et Joe Biden dans un avion cargo militaire vers la fin du second mandat d'Obama ; il y avait, le 9 novembre 2016, une photo d'un écran de télévision et le visage jubilatoire du président élu Donald Trump ; une capture d'écran d'un texte furieux, apparemment envoyé par sa demi-sœur, Ashley Biden, à un groupe de discussion incluant Hallie Biden, confrontant Hallie à sa liaison avec Hunter ("ce n'est pas de l'amour, c'est mon frère qui est défoncé") ; et une autre photo d'une télévision, cette fois-ci affichant un chyron annonçant que lui et Hallie avaient rendu leur relation publique.
Après cela, c'est le crack. "Vous êtes fasciné par le fait qu'il soit si débauché", dit Costello, parlant pour lui-même, alors qu'il survole des images de pipes en verre, de draps d'hôtel, de morceaux de corps.

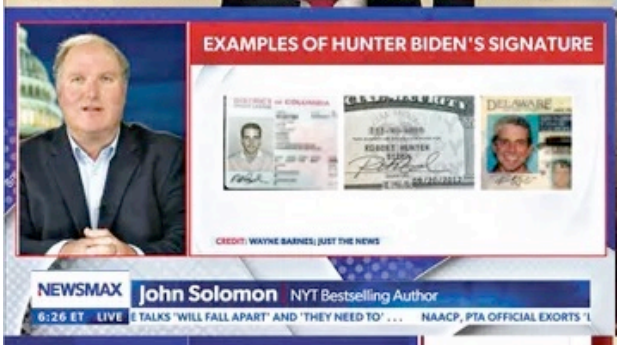
"C'est Hunter", a-t-il dit en désignant un pénis désincarné.
Mais ce n'est pas seulement la vie sexuelle de Biden qui se trouvait sur le disque dur. C'était sa vie entière. Costello a fait défiler l'image, remontant le temps jusqu'au 27 mai 2015. L'image était de Beau Biden trois jours avant sa mort. Il était dans un lit d'hôpital, la bouche ouverte, les yeux vitreux et terrifiés.
Costello a admis que cette image était difficile à regarder. "Vous vous sentez comme un voyeur", a-t-il dit. C'était un sentiment avec lequel Costello pouvait vivre. Il a vu le pouvoir potentiel de l'ordinateur portable comme une arme politique, et il a pris la suite logique. "J'ai appelé Giuliani", se souvient-il. J'ai dit : "Vous n'allez pas croire ce que j'ai."

sky news
.COM.AU
SHARRI
SECRET HUNTER BIDEN EMAILS RELEASED

Newsmax
RUDY GIULIANI TALKS HUNTER BIDEN LAPTOP DOCS
4:05 PT LIVE
VOTE AMERICA

LIVE
PRESIDENTIAL DEBATE
FOX
EX-HUNTER BIDEN ASSOCIATE TONY BOBULINSKI
5:17 PM MT
VEGAS FAIR 87°
LOS ANGELES PARTLY CLOUDY 69°
MIAMI
CURRENT TEMPS

CAPITOL HILL WEDNESDAY
FOX NEWS channel
EXCLUSIVE INTERVIEW WITH JOHN PAUL MAC ISAAC, COMPUTER REPAIR SHOP OWNER AT CENTER OF HUNTER BIDEN SCANDAL
BREAKING NEWS
COMING UP


EXAMPLES OF HUNTER BIDEN'S SIGNATURE
CREDIT: WAYNE BARNES; JUST THE NEWS
NEWSMAX
John Solomon
NYT Bestselling Author
6:26 ET LIVE

THE HUNTER BIDEN FILES
EXPOSING HUNTER BIDEN'S LAPTOP

FOX NEWS
MIRANDA DEVINE | NY POST COLUMNIST
NYT ADMITS THE HUNTER LAPTOP WAS REAL ALL ALONG

NEWSMAX
Jack Maxey
Whistleblower Who Handed in Hunter's Laptop
3:17 CT LIVE

GBN
LIVE New York City
TALKING PINTS
...with Emma-Jo Morris, Breitbart journalist and ex-NY Post
GBNEWS.UK

NEWSMAX
NEW REVELATIONS COME FROM HUNTER'S EVIL LAPTOP
6:31 MT LIVE
NEWSMAX

Dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir du haut à gauche : Steve Bannon sur Sky News Australia, propriété de Murdoch, le 18 octobre 2020. Rudy Giuliani dans l'émission de Greg Kelly sur Newsmax, 20 octobre 2020. John Paul Mac Isaac sur Hannity, 22 janvier 2021. Vish Burra sur le podcast du représentant Matt Gaetz, 11 novembre 2021. Jack Maxey sur Newsmax, 7 avril 2022. Donald Trump Jr. dans l'émission d'Eric Bolling sur Newsmax, 16 juin 2022. Emma-Jo Morris dans l'émission de Nigel Farage sur GBN, 4 mai 2022. Miranda Devine sur Tucker Carlson, 18 mars 2022. John Solomon dans l'émission de Sean Spicer sur Newsmax, 16 juillet 2021. Tony Bobulinski lors d'une conférence de presse diffusée sur LiveNOW de Fox, le 22 octobre 2020. Photo : Sky News Australia ; Newsmax TV ; Fox Live Now ; Fox News ; Firebrand Podcast ; GBNews

Emma-Jo Morris était dans son appartement à New York avec sa petite amie artiste et leur nouveau chiot lorsqu'elle a reçu des nouvelles de Vish Burra. C'était Yom Kippour, "un jour de très, très bon augure. Un jour lourd énergétiquement et spirituellement", dit-elle, "et je jeûne à la maison quand je reçois ce texto de Vish disant "Steve Bannon va t'appeler"."

Morris et Burra s'étaient rencontrés pendant l'élection présidentielle de 2016, alors qu'elle était productrice pour Hannity et qu'il était analyste commercial dans une entreprise de logiciels qui postait des mèmes politiques comme passe-temps. Elle était originaire du Québec, fille d'un promoteur immobilier et d'un vendeur qui s'était frayé un chemin vers la classe moyenne à partir d'un emploi dans un entrepôt. Il a grandi à Staten Island et a vendu de l'herbe pour s'en sortir. Ils ont vibré immédiatement. Bien avant de venir en Amérique, Morris avait l'impression que le monde tournait autour de ce qui se passait ici. Elle a ajusté ses intérêts en conséquence. "Nous devions pirater Fox News sur un boîtier de câble américain qui prenait quelque chose comme une carte SIM enregistrée à une adresse américaine, que nous obtenions des indigènes", dit-elle. À l'Université Concordia de Montréal, elle a concentré ses études sur la politique américaine et la théorie politique occidentale. "L'Amérique tousse et le monde entier s'enrhume, n'est-ce pas ?" dit-elle. Quelques semaines après l'obtention de son diplôme, elle est passée par la case câble et a émergé à l'intérieur de News Corp.

Les limites du média sont vite apparues. Morris ne correspond pas au profil du téléspectateur moyen de Fox News, et bien qu'elle ait le sens de l'humour quant à la façon dont ses goûts sont souvent en conflit avec ses

idéaux, elle doit admettre que le câble n'est pas pour elle. C'était ennuyeux, et c'était en train de mourir. C'était une formule, un peu guindé. Ce qu'elle voulait, disait-elle, c'était quelque chose de plus "hard-core". Sa relation avec Burra reflète ce désir. "Nous avions l'habitude d'aller bruncher et de nous détendre, de fumer des cigarettes à la chaîne et de discuter. J'avais une route de la soie où ma marque était constamment importée au Canada. Belmonts", raconte Morris. "Vish a grandi dans un quartier très ouvrier. C'est un enfant d'immigrés. Il a eu une vie difficile. Et, je ne sais pas, j'ai juste aimé ça. J'ai aimé ses vibrations. J'ai aimé son côté tranchant."

En septembre 2020, Morris, alors âgé de 27 ans, était le rédacteur politique adjoint du New York Post. "Mon principe directeur était de représenter des gens comme mon père. J'avais l'impression de connaître mon lecteur de cette façon", a-t-elle déclaré. "Je suis une conservatrice nationaliste et populiste". Entre-temps, Burra avait rejoint l'entourage de Bannon. Depuis qu'il a été licencié par Trump en 2017, l'ancien stratège en chef de la Maison Blanche s'était concentré sur la promotion du populisme de droite et sur l'animation de War Room, dont Burra était productrice. Quelques minutes après que Morris a lu le texte de Burra, son téléphone a sonné.
"Bonjour, c'est Steve Bannon", dit la voix à l'autre bout du fil. "J'appelle parce que j'ai une histoire qui va changer votre vie"."
"Quoi ?" Morris a dit en riant.
"J'ai l'ordinateur de Hunter Biden."

Bannon avait appris l'existence de l'ordinateur portable par Giuliani, qui avait obtenu sa copie de Costello. Après s'être rapidement assuré de la véracité de l'information, Giuliani a commencé à réfléchir aux moyens de la diffuser auprès des électeurs. Il n'avait aucune confiance dans les grands médias. "Ils vont le tuer avant qu'il ne soit né", a déclaré Giuliani en se rappelant son processus de réflexion. Il a donc fait appel à Bannon, qui savait comment attirer l'attention des journalistes. Le drame était à la fois son habitude et sa stratégie.

Lorsque Giuliani a appelé pour la première fois, Bannon a pensé qu'il ne faisait que colporter des conneries. À l'époque, l'obsession de Giuliani pour Hunter Biden et la Birmanie avait déjà conduit à un impeachment. Vous devez vous rappeler que j'aime Rudy", a déclaré Bannon, "Cependant - et peut-être que l'histoire prouvera le contraire - toute

l'affaire ukrainienne, il commence à en parler, et je fais : "Rudy, Rudy, Rudy ! C'est une attraction ! Rudy devient tellement fou sur les trucs ukrainiens."
Il y a beaucoup de choses que je fais, dont je ne me sens pas très bien, mais on est en guerre.
Quelque chose que Giuliani a dit, cependant, a attiré l'attention de Bannon. "Il a dit qu'il s'agissait de la Chine, pas seulement de l'Ukraine. La Chine." Combattre le supposé péril de l'influence de la Chine rouge était le cheval de bataille personnel de Bannon. Il est venu à New York et, dans l'appartement de Giuliani dans l'Upper East Side, a jeté un coup d'œil à ce que contenait l'ordinateur portable. "Cela m'a en fait stupéfié", dit-il.

En décembre 2013, peu de temps avant que Hunter ne s'implique dans la Birmanie, il a accompagné son père lors d'une visite à Pékin à bord d'Air Force Two et a rencontré un homme d'affaires chinois qui souhaitait investir des capitaux en dehors du pays. Plus tard - seulement après que son père ait quitté ses fonctions, a souligné M. Hunter - ce dernier a pris une participation de 10 % dans une entreprise avec l'homme d'affaires. Vers la fin de l'administration Obama, Hunter a entamé une série de discussions distinctes avec Ye Jianming, un magnat chinois de l'énergie qui, comme de nombreux hommes d'affaires de sa stature, avait des liens avec le Parti communiste du pays. En 2017, Hunter et ses partenaires ont formé une entité corporative pour poursuivre des entreprises commerciales avec la société de Ye, y compris un investissement de 40 millions de dollars, plus tard avorté, dans un projet de gaz naturel sur Monkey Island en Louisiane. Un courriel de 2017 provenant d'un représentant de l'un des partenaires (ligne d'objet : "Attentes") aurait été trouvé sur l'ordinateur portable. Il proposait une structure d'entreprise dans laquelle Hunter détiendrait 20 % de la société, avec 10 autres pour cent "détenus par H pour le grand gars." Le grand homme, selon beaucoup de gens à droite, était Joe Biden.
Il n'y a pas grand-chose d'autre sur le portable qui suggère que Joe Biden a profité des activités commerciales de son fils, ou qu'il en était même pleinement conscient. En 2017, l'ancien vice-président était un citoyen privé, sa participation à l'opération n'aurait donc pas été illégale, mais il n'avait pas exclu la possibilité d'une future candidature à la présidence, et faire des affaires avec des investisseurs chinois liés au Parti communiste aurait certainement été un cauchemar politique et éthique pour lui. Cela dit, l'e-mail "Expectations" n'a pas été rédigé par Hunter Biden, et cette affaire a fini par échouer. Mais les relations avec la Chine se sont avérées

fructueuses pour la famille Biden. Selon une enquête ultérieure du Washington Post, Ye a ensuite conclu un accord prévoyant le versement de près de 5 millions de dollars d'honoraires juridiques et de conseil à des entités contrôlées par Hunter et son oncle James Biden. À l'époque, Hunter agissait en tant qu'avocat pour l'associé d'un cadre de la société, qui a fini par être arrêté à l'aéroport JFK et accusé d'avoir soudoyé des fonctionnaires au Tchad et en Ouganda. L'année suivante, Ye a été détenu par les autorités chinoises, et les paiements ont finalement cessé.

Bannon, un aphoriste doué, aime dire qu'avec l'ordinateur portable, "vous venez pour la pornographie, mais vous restez pour le compromis". Lorsqu'il l'a démarré, affirme-t-il, il a ouvert une fenêtre qui a révélé les marchandages corrompus au cœur de la relation entre l'Amérique et la Chine. "Et Rudy n'avait aucune idée de ce qu'il avait", a déclaré Bannon. "J'ai dit à Rudy : 'C'est incroyable. C'est le cœur de la capture des élites par les opérations de blanchiment d'argent et de trafic d'influence du Parti communiste chinois'."L'angle de la Chine correspondait également à ses intérêts financiers. Il avait passé une grande partie de l'été à vivre sur un yacht appartenant à un milliardaire chinois en exil nommé Guo Wengui, un éminent critique du parti au pouvoir et le dernier d'une longue lignée de riches mécènes. Quelques semaines avant l'appel de Giuliani, Bannon avait été arrêté sur le yacht et inculpé pour son rôle dans une fraude financière présumée liée à la collecte de fonds pour une initiative privée visant à construire un mur à la frontière mexicaine. (Il a ensuite été libéré de l'affaire fédérale par une grâce de Trump, puis s'est rendu le 8 septembre après avoir été inculpé par un grand jury à New York pour des accusations d'État. Il a plaidé non coupable).
Bannon a essayé de susciter l'intérêt des médias sympathisants. Lorsqu'il a joint Morris, le jour le plus saint du calendrier juif, elle n'était pas d'humeur à traiter ce qu'il lui proposait. Le jour suivant, ils se sont reparlés. "Il a dit, 'Nous avons juste son ordinateur'. Il était plutôt vague. Je me souviens qu'il était plutôt méfiant à ce sujet. Il m'a dit que Hunter Biden prenait du crack, qu'il l'avait laissé quelque part et qu'ils l'avaient récupéré."

Bannon et Rudy commencent à être fous de moi, ils m'appellent, me demandent : "Tu y vas ? Tu y vas ?
Bannon appâtait Morris avec des aperçus des documents qu'il disait pouvoir fournir. À l'époque, lui et une équipe de War Room travaillaient dans un hôtel de luxe près de la cathédrale Saint-Patrick, fouillant le

disque pour trouver des documents compromettants. Burra a surnommé cet effort "le projet Manhattan". Ils s'attendaient à ce que l'histoire explose et fasse basculer l'élection en faveur de Trump. Finalement, Bannon a convaincu Morris de rencontrer Costello. Avec la bénédiction des avocats de News Corp., elle s'est rendue à Long Island. Costello lui a donné son émission.
"Tout semblait beaucoup plus légitime après que je l'ai vu", a déclaré Morris. "Genre, ok, ils ont un disque dur." Elle a copié certains des fichiers sur une clé USB et a pris un Uber pour rentrer en ville. Elle a appelé son patron pour lui donner des nouvelles. "J'ai dit : 'Je pense que c'est quelque chose. J'ai pris quelques trucs pour te montrer. On dirait vraiment que c'est celui d'Hunter. Elle m'a dit : "Apporte-le moi, on va en parler au service juridique et on verra ce qu'il faut faire." Puis elle a appelé Burra. "J'ai dit : 'Je pense que c'est réglo', et il m'a dit : 'Oui, ça va être cool. Peut-être que tu pourras écrire un livre à la fin.'" Elle a souri à ce souvenir. "Vous ne pouviez pas savoir ce que ça allait être", a-t-elle dit. "Je n'avais pas vu '10 pour cent pour le grand gars'. Je n'avais rien vu du tout. J'ai juste pensé que j'avais quelque chose de cool, vous voyez ce que je veux dire ? C'était un peu l'énergie." Elle n'avait jamais eu une histoire aussi importante, n'avait jamais supervisé une enquête aussi importante, et si elle était anxieuse quant à la manière de bien faire les choses, elle ne se demandait pas s'il était bon d'essayer de les faire. Selon elle, la valeur journalistique était évidente. Je me disais que si quelqu'un venait me voir et me disait simplement : "Hunter Biden prenait du crack", ce qui est le cas, et qu'il avait laissé son ordinateur portable quelque part et en avait renoncé à la propriété, ce serait une excellente histoire", a-t-elle déclaré. "Genre, quel dégénéré ! Je me suis dit que ça ne pouvait être qu'une histoire de tabloïd."

Elle en est venue à croire que le contenu de l'ordinateur portable exposait une corruption qui allait bien au-delà de l'intérêt partisan. "S'il n'y avait que Don Jr, j'y serais allée plus fort, parce que ce serait une histoire sur la façon dont cette personne dit qu'elle est populiste alors qu'elle est au lit avec le PCC, n'est-ce pas ?" a-t-elle dit. "Je trouve juste répugnant de capitaliser sur votre pouvoir politique, surtout dans un pays étranger. Comment osez-vous ?"
Pendant plusieurs jours, alors que News Corp. examinait les informations, l'anxiété ronronnait autour de Morris. "Bannon et Rudy commencent à devenir fous à mon sujet", dit-elle. Ils m'appellent et me demandent : "Tu y vas ? Tu y vas ?"Morris commençait à s'inquiéter, lui aussi. Si des forces

au sein de la hiérarchie de l'entreprise voulaient passer outre son jugement pour des raisons politiques ou prosaïques, elles le pouvaient sûrement. Pour la plupart des gens de l'extérieur, le tabloïd de Rupert Murdoch avait peut-être l'air d'un torchon conservateur, mais pour Morris, News Corp. était encore une bureaucratie médiatique côtière. Je me disais : "On y va ou pas ? Dites-le moi, parce que je veux que ces types me lâchent la grappe", dit-elle. La gamme d'options pour une bonne employée faisant de son mieux pour respecter les processus formels de son lieu de travail était limitée. Pour faire ce qu'elle voulait, Morris devait faire preuve de créativité. "Je ne pouvais pas ébranler mon patron. Je ne pouvais pas faire pression moi-même. Mais je pouvais impliquer un gros bras de l'organisation". Une fois que Miranda Devine, une chroniqueuse de l'Australie, pays natal de Murdoch, a été informée de l'histoire, tout a commencé à bouger. À la fin de la semaine, le Post avait décidé d'aller de l'avant - à condition que Giuliani lui remette une copie du disque dur.
Ce dimanche-là, Morris et sa petite amie ont pris leur chiot pour faire quelques courses. Alors qu'ils se promènent dans le Container Store, Morris négocie avec Giuliani par téléphone. J'ai dit : "Ok, on est sérieux. J'ai besoin de l'ordinateur ou du disque dur."Il a dit non. "On faisait des allers-retours. Il a dit : 'Tu dois me promettre cinq couvertures du New York Post'. J'ai dit : "Rudy, tu peux avoir 20 couvertures du New York Post si tu me donnes ça et que c'est tout ce qu'on pense. Il était comme, 'Bien. D'accord."Avant qu'il ne puisse changer d'avis, Morris et son partenaire sont allés directement à l'appartement de Giuliani. Ils se sont réunis dans le bureau avec Costello. "Notre préoccupation était qu'elle ne fasse pas pipi", dit-elle à propos du chiot.

"Bienvenue dans le septième cercle de l'enfer", a dit Bannon quand il est entré. À partir de ce moment-là, selon Morris, le disque dur était connu sous le nom de "Laptop From Hell". (La formulation "de l'enfer" est attribuée à l'humoriste Richard Lewis, qui a fait une blague sur un "rendez-vous de l'enfer". Contacté pour un commentaire, Lewis a déclaré : "Il y a une prison de l'enfer qui attend les gens qui volent mon matériel.") Bannon et Giuliani ont remis un disque dur externe.
Le mercredi 14 octobre 2020, 20 jours seulement avant l'élection, les E-MAILS SECRETS de BIDEN sont apparus en première page du Post. Le journal décrivait ce qu'il considérait comme une preuve que Joe Biden en savait plus qu'il ne l'avait admis sur les affaires ukrainiennes de son fils, passant en revue l'histoire alambiquée de "l'énorme quantité de données découvertes sur un ordinateur portable." La campagne de Biden n'a pas

répondu à une demande de commentaire, selon la publication, mais l'avocat de Hunter, George Mesires, a fait une déclaration - sur Giuliani. "Il a poussé des théories de conspiration largement discréditées sur la famille Biden, s'appuyant ouvertement sur des acteurs liés aux services de renseignement russes", a-t-il déclaré. Ce n'était pas un démenti.

En dehors des médias de droite, la réaction à cette histoire a ressemblé à une paralysie anxieuse. Les géants des médias sociaux et les organes d'information avaient absorbé une grande partie du blâme pour les résultats de l'élection de 2016, et ils ont abordé l'élection de 2020 avec prudence, en particulier en ce qui concerne le matériel qui pourrait être colporté par des gouvernements étrangers hostiles pour affecter le vote. "Le FBI est venu nous voir", déclarera plus tard Mark Zuckerberg à Joe Rogan, "et nous a dit : "Hé, juste pour que vous le sachiez, vous devriez être en alerte. Nous pensions qu'il y avait beaucoup de propagande russe dans l'élection de 2016. Nous avons été prévenus qu'en gros, il va y avoir une sorte de décharge similaire à cela.'" Le 24 septembre, moins d'un mois avant l'article du Post, le responsable de la politique de sécurité de Facebook avait dit à la presse d'être prudente car les "acteurs de la menace", y compris les adversaires étrangers, essaieraient n'importe quoi pour "piéger les journalistes en faisant leur amplification pour eux."

M. Zuckerberg a déclaré à M. Rogan qu'il ne se souvenait pas si le FBI avait spécifiquement mentionné Hunter Biden ou ses données personnelles dans l'avertissement adressé à Facebook, mais que l'article du Post "correspondait au modèle" de ce qu'ils avaient décrit. Facebook a modifié son algorithme pour supprimer sa diffusion. Twitter a gelé les comptes des utilisateurs qui avaient partagé des informations sur l'ordinateur portable, y compris le compte officiel du Post.
Les membres de la presse qui ont tenté de vérifier le rapport de manière indépendante se sont vus répondre par Giuliani qu'il ne remettrait pas le disque dur et par la campagne de Biden que les comptes rendus d'une réunion entre le vice-président et un conseiller en Birmanie étaient réfutés par son agenda officiel. Un porte-parole de Biden a déclaré qu'il n'avait commis "aucun acte répréhensible".

Le lundi 19 octobre, la thèse d'un éventuel piratage russe s'est figée. Dans une lettre ouverte publiée par Politico, des dizaines de vétérans de haut rang de la communauté du renseignement ont affirmé que les données citées par le Post "présentent toutes les caractéristiques classiques d'une

opération d'information russe". La lettre a été signée par des personnes comme James Clapper et Michael Hayden. Clapper n'a pas apprécié d'être interrogé sur la lettre deux ans après sa publication. "Qu'essayez-vous de me faire dire, que j'ai merdé et que je n'aurais pas dû signer la lettre ? Je ne vais pas dire cela", a-t-il déclaré. "Avez-vous lu le paragraphe 5 de la lettre ? En ce qui me concerne, nous agitions le drapeau jaune. À l'époque, cela me paraissait louche. Cela avait les caractéristiques d'une campagne de désinformation russe." Hayden a déclaré qu'il n'avait pas conservé un grand intérêt pour cette histoire. "Je ne la suis pas", a-t-il dit, mais il s'en tenait à la décision de signer et de publier une déclaration sur une théorie pour laquelle il n'y avait que des preuves circonstancielles. "J'étais parfaitement d'accord avec cela", a-t-il déclaré. "Cela ressemblait à de la désinformation... Ce serait bien si nous n'avions pas à faire ou à dire quoi que ce soit, mais les Russes en faisaient tellement."

La victime la plus immédiate des premières histoires du Post, outre Hunter Biden, s'est avérée être la campagne Trump. Au moment où Giuliani et Bannon s'efforçaient d'injecter l'histoire dans le discours public, un camp rival d'agents de Trump dirigé par Arthur Schwartz, un associé de Donald Trump Jr, avait essayé de faire publier par le Wall Street Journal une histoire sur les transactions commerciales de Hunter à l'étranger, basée sur des entretiens avec un ancien partenaire commercial nommé Tony Bobulinski. Au milieu du tumulte provoqué par l'ordinateur portable, le Journal a publié une version plus courte que prévu de l'enquête et a pratiquement abandonné l'affaire. Bobulinski est apparu lors d'une conférence de presse désorganisée avant un débat présidentiel à Nashville. Ce soir-là, Trump a évoqué le "portable de l'enfer" et a offert une défense incohérente lorsque Biden l'a qualifié de "plan russe" pour influencer l'élection. ("C'est là que vous allez ? ... L'ordinateur portable est russe, russe, russe ?").

Les institutions médiatiques les plus influentes du pays ont abordé cette affaire sordide avec un grand scepticisme. Dans une note adressée au bureau de Washington le jour de la publication de l'article du Post, la rédactrice en chef du Times, Elisabeth Bumiller, a écrit : "Hé, tout le monde, s'il vous plaît, abstenez-vous de tweeter à propos de cette histoire pendant que nous la rapportons. Merci beaucoup."

"C'était comme si, parce que le Times ne l'avait pas rapportée, elle

n'existait pas", dit un ancien collaborateur du Times. "Il y a toute une catégorie d'histoires que les médias conservateurs couvrent - parfois de façon négligée - et ensuite les institutions médiatiques grand public traitent toute la zone comme radioactive et ne la couvrent tout simplement pas, abandonnant complètement le sujet."

Un journaliste d'une grande chaîne de télévision a défendu cette impulsion. "Si vous étiez un journaliste du New York Times, disons, ou un journaliste de CNN, et que vous vous penchez sur le sujet, il y a un million de signaux d'alarme. C'était une histoire épineuse à rapporter", a déclaré cette personne. Le Times avait été cloué au pilori pour ses reportages intensifs sur les emails de Clinton à l'approche de l'élection de 2016, et BuzzFeed s'est retrouvé embourbé dans un litige après avoir publié l'année suivante le dossier Steele, désormais discrédité. "Chaque organisation d'information avait sa crédibilité en jeu", a déclaré le journaliste de télévision. Dans la mesure où les médias traditionnels et libéraux (si l'on accepte qu'ils soient différents) ont beaucoup discuté du portable, on en a ri comme d'une autre aventure étrange du monde de Trump dans la désinformation et l'incompétence.

Donald Trump lui-même n'a cessé de parler de l'ordinateur portable. Peu avant l'élection, il en a parlé à Barr, le procureur général. "Vous savez, si c'était un de mes enfants -" a dit Trump, avant que Barr ne lui coupe la parole, selon une anecdote que Barr raconte dans ses mémoires. Deux ans plus tard, Trump s'en prendrait encore à ce qu'il appelle un double standard dans la couverture de la famille de son adversaire. "Si quelqu'un du parti républicain ou de la famille Trump faisait cela, je pense qu'ils réclameraient la peine de mort", dit Trump.
Ce que Barr n'a pas dit à Trump en octobre 2020, affirme-t-il, c'est qu'avant même que l'ordinateur portable ne soit rendu public, une enquête criminelle fédérale sur Hunter Biden était en cours.

L'histoire de l'ordinateur portable n'a pas eu l'effet escompté sur l'élection. Le 7 novembre 2020, quelques heures après que Rudy Giuliani se soit tenu sur le parking de Four Seasons Total Landscaping et ait déclaré que l'élection avait été volée, Joe Biden se tenait debout, souriant, sur une scène devant une grande foule de voitures garées, lors de son meeting de victoire à Wilmington. Il est désormais le président élu. "Que cette sinistre ère de diabolisation en Amérique", a-t-il dit, "commence à prendre fin ici et maintenant". Le reste de la famille l'a rejoint avec Jill sur

scène. Hunter a été le premier à l'embrasser, tout en berçant son fils de 7 mois, Beau.
En regardant les Biden célébrer, Jack Maxey s'est dit : Ils ont été protégés. Maxey, un co-animateur du War Room, avait aidé à fouiller dans les poubelles de l'ordinateur portable avant l'élection. Mais leurs efforts n'ont servi à rien, et maintenant ils sont déçus et dépités. Deux jours avant que Biden ne déclare sa victoire, Twitter avait suspendu le compte du War Room pour avoir publié une vidéo dans laquelle Bannon et Maxey se demandaient si Trump devait décapiter le Dr Anthony Fauci et le directeur du FBI Christopher Wray.

La défaite de Trump a provoqué un schisme. Burra et Maxey voulaient continuer à miner l'ordinateur portable. Mais Bannon est passé à une phase postélectorale - la contestation du décompte - et pour cela, l'ordinateur portable n'était plus d'aucune utilité. Maxey affirme que Bannon a menacé de le licencier s'il continuait à mentionner Hunter et le FBI à l'antenne. Maxey dit qu'il a préféré démissionner. "Pour un type qui est plein de fanfaronnades", dit-il de Bannon, "il a en quelque sorte peur de sa propre ombre". Peu après l'inauguration, Maxey est retourné en Floride du Sud, emportant une copie du disque dur.

Maxey était un gars de la société de Palm Beach. Il venait de Main Line et avait été banquier d'affaires. Avant de rejoindre War Room, son plus proche contact avec la célébrité politique avait eu lieu en 2018, lorsque son camarade de classe de Yale Brett Kavanaugh devait être confirmé à la Cour suprême et qu'une photo torride de l'annuaire de leur ancienne fraternité était apparue sur le Huffington Post. "Ma petite bite irlandaise dépassait des queues de ma chemise Brooks Brothers", se souvient Maxey. Il dit qu'il était l'expert de facto de l'émission sur la famille Biden. "Je connaissais beaucoup de gens de la vieille école du Delaware", dit Maxey, affirmant qu'il avait rencontré Beau Biden à quelques reprises. Maxey n'a jamais rencontré Hunter, mais il avait l'impression que le disque dur lui avait donné un aperçu de sa psyché. "Il y a eu des moments où vous regardiez cet ordinateur portable et où vous aviez l'impression d'être entouré par les ténèbres", dit-il. "Vous ne pouvez même pas imaginer la profondeur de la corruption."

Hunter Biden pourrait répondre ici, s'il souhaitait faire un commentaire pour le compte rendu, qu'il est plutôt culotté de la part des personnes qui épluchent ses SMS avec sa famille et s'immiscent dans ses moments les

plus intimes, jusqu'au dernier souffle de son frère bien-aimé, de suggérer que c'est lui qui est sombre et amoral. (Il admet librement qu'il était dépendant et qu'il a fait beaucoup de choses terribles à lui-même et à sa famille pendant une période de deux, quatre ou cinq ans - il reste vague sur les paramètres temporels - qui a suivi le diagnostic du cancer et la mort de Beau. Il a commencé le processus de confession dans un profil du New Yorker de 2019, en donnant une série d'entretiens personnels bruts au journaliste Adam Entous. Il n'a pas informé l'organisation de la campagne de son père qu'il participait à l'histoire, et il s'est avéré qu'il a également caché certains détails importants au New Yorker. Lorsqu'il n'était pas au téléphone avec le journaliste, se déclarant un nouvel homme, il était dans sa chambre d'hôtel à West Hollywood, accueillant un cortège insomniaque de dealers et de personnages louches.

Hunter a révélé ce détail dans ses mémoires de rétablissement, Beautiful Things, qui ont été publiées peu après l'inauguration de son père. Cette fois, l'auteur a promis qu'il parlait en toute franchise et honnêteté de son infidélité et de sa dépendance. Dans sa tourmente personnelle, il a cependant toujours nié toute irrégularité financière. Et malgré tout le temps qu'ils ont passé à examiner ses courriels et ses photos de bites, Maxey et d'autres n'ont pas encore trouvé de preuve irréfutable de criminalité. Hunter avait présumé qu'une fois l'élection terminée, il pourrait retourner à sa vie en Californie avec sa nouvelle femme, Melissa Cohen, une activiste sud-africaine qu'il a rencontrée et épousée en l'espace de six jours en 2019, et leur fils, Beau, maintenant âgé de 2 ans. Au lieu de cela, il s'est retrouvé dans "une sorte d'exil", dit un ami, attendant que le ministère de la Justice décide de l'inculper ou non et essayant d'ignorer les tabloïds et les cascadeurs politiques. L'année dernière, après que le Daily Mail a révélé l'emplacement de sa résidence de l'époque, une maison de location sur un canal à Venice, en Californie, des producteurs de films de droite sont passés en kayak pour le chahuter à l'aide d'un porte-voix. Quelqu'un a garé un camion de l'autre côté de la rue avec un panneau d'affichage, de sorte que lorsqu'il regardait dehors, il était accueilli par des images géantes des selfies hantés de l'ordinateur portable qui documentaient sa vie au fond du gouffre. C'était tout de même moins inquiétant que la fois où, dans sa précédente maison des collines d'Hollywood, un groupe de personnes portant des chapeaux MAGA a frappé à la porte d'entrée et crié le nom de Hunter pendant que Melissa, alors enceinte, se recroquevillait à l'intérieur.

Pour les poursuivants de Hunter, dont Maxey, la décision de Big Tech de qualifier l'ordinateur portable de désinformation n'était qu'une preuve supplémentaire de la menace sérieuse qu'il représentait pour les Biden et l'État profond. Ils étaient déterminés à prouver que Hunter était encore plus dépravé qu'il ne l'avait admis. Sur Fox News, Tucker Carlson, qui avait l'habitude d'être ami avec Hunter, s'est mis à lancer des piques conspiratoires, suggérant que son ancien compagnon de table était impliqué dans toutes sortes d'activités innommables. Maxey est devenu une sorte de Johnny Appleseed du disque dur, envoyant des copies aux républicains du Congrès et à une équipe d'enquêteurs du Washington Post. Le Daily Mail a envoyé Maxey à Los Angeles pour rencontrer un journaliste et a engagé un ancien expert en informatique du FBI pour authentifier le disque dur.

En avril de cette année-là, deux jours après la mise en vente de Beautiful Things, le Daily Mail a publié un article intitulé "exclusif" : CE QUI N'ÉTAIT PAS DANS LE LIVRE DE HUNTER BIDEN. L'article, tiré de "103 000 SMS, 154 000 e-mails, plus de 2 000 photos et des dizaines de vidéos", sera le premier d'une longue série. Il était illustré par une photo de Hunter chevauché par deux femmes, rapportait qu'il était "obsédé par la réalisation de films pornographiques avec des prostituées" et reprenait des messages entre lui et son père. "Faites attention à ce que vous envoyez par texto", a averti Joe Biden dans un échange. "Il est probable que je sois piraté."

Pourtant, l'histoire a à peine fait un bruit en dehors de la bulle médiatique conservatrice. Maxey a tenté de faire monter le volume, décrivant dans un discours public une photo prétendument indécente d'une adolescente qu'il avait vue sur l'ordinateur. Au moment de la publication des premiers articles sur l'ordinateur portable, Giuliani avait avancé une revendication similaire, se rendant dans le Delaware pour demander à la police locale d'enquêter pour savoir si l'une des photos contenues dans l'ordinateur portable était de la pédopornographie. Les autorités du Delaware n'ont manifesté aucun intérêt, et d'autres personnes qui ont examiné l'ordinateur portable ont suggéré une explication plus innocente : La photo appartenait à un adolescent de la famille Biden dont la liste de photos avait été sauvegardée sur l'ordinateur portable. Malgré tout, l'insinuation, qui résonne avec la théorie du complot de QAnon, s'est infiltrée dans la nappe phréatique culturelle.

Après plusieurs mois à parler de l'ordinateur portable, Maxey dit qu'il a commencé à s'inquiéter. "Je recevais des appels de tous mes amis de l'armée et des services secrets qui me demandaient si j'étais toujours en vie. "J'avais une Escalade garée devant chez moi, c'était bizarre." Maxey a décidé que Palm Beach était trop chaud. Au début de cette année, il s'est envolé pour Zurich. En dehors des États-Unis, il a dit à la presse qu'il pouvait approfondir ses recherches.

Steve Bannon a dit que les gens qui possèdent l'ordinateur portable ont tendance à y lire leurs propres obsessions. La nature multiforme d'une si grande collection de données signifie que sa signification est élastique. "Il a des pouvoirs talismaniques", dit Bannon. "Si vous comprenez vraiment ce que vous avez, le talisman, vous comprenez qu'il débloque tout ce que vous avez toujours voulu. Il a les réponses." Mais il a ajouté que l'objet magique pouvait aussi être déréglé pour ceux qui le tenaient de trop près. À titre d'exemple, Bannon a mentionné Maxey, qui se décrit comme "le roi du portable de Hunter".

Depuis la Suisse, en avril, Maxey a accordé une interview au Daily Mail dans laquelle il affirmait que lui et un expert informatique allemand avaient récupéré 450 gigaoctets supplémentaires de "matériel supprimé" du disque dur, dont 80 000 images inédites. Selon Maxey, ce deuxième trésor était encore plus troublant que le premier. Les affirmations de Maxey ont contraint Tucker Carlson à se rendre à Zurich avec une équipe de la Fox pour examiner le prétendu matériel de l'ordinateur portable. (Maxey affirme qu'une délégation de WikiLeaks s'est présentée au même moment, dans l'espoir de publier les données sur Internet. Mais l'exil suisse de Maxey s'est mal terminé. "Mon technicien est un bon gars, mais il est presque comme Rain Man", dit Maxey. Selon lui, l'Allemand était devenu tellement paranoïaque quant à l'étendue potentielle des Bidens et des services de renseignement américains qu'il a failli remettre l'ordinateur portable à l'ambassade de Russie. Maxey dit l'avoir intercepté dans un train pour Berne.

L'été suivant, Maxey était rentré aux États-Unis. "Je suis vraiment étonné de voir combien de personnes refusent de toucher à cette affaire", a-t-il déclaré lorsqu'il a été joint par téléphone. Il a immédiatement proposé de transmettre une copie de l'ordinateur portable. Le lendemain matin, il a sauté dans un train pour New York.
Nous nous sommes rencontrés dans un hôtel de Soho. "Chasser les trous

de lapin a été ma vie", a dit Maxey. Il avait une tignasse de cheveux blonds, indisciplinés dans le style de Boris Johnson. "Voici le disque", a-t-il dit, en poussant un petit disque dur noir sur la table : l'ordinateur portable. Il a montré un autre disque, celui avec les nouveaux trucs, plus infernaux. Il le gardait pour lui.

De retour au bureau, en suivant les instructions de Maxey, on a démarré le disque externe. Dans la fenêtre d'ouverture familière d'Apple, sous l'icône de connexion en forme de balle de golf "Robert Hunter", nous avons entré le mot de passe fourni par Maxey, qui était "password". Le bureau ne ressemblait plus au fouillis porno que Mac Isaac dit avoir rencontré la première fois. Costello a dit qu'il avait été nettoyé avant d'arriver chez lui ("J'ai une femme dans le coin", a-t-il expliqué). Il y avait aussi un certain nombre de nouveaux dossiers, avec des titres comme "Salacious Pics" et "The Big Guy". ("J'ai fait ces dossiers", a dit Vish Burra. "Je les ai tous mis dans un dossier quand je les ai trouvés parce que je ne pouvais pas me les envoyer par e-mail, car il n'y avait pas d'Internet"). Les nombreuses altérations ont rendu l'ordinateur portable presque impossible à croire. "La qualité médico-légale de cette chose est nulle", déclare Matthew Green, professeur d'informatique à Johns Hopkins et expert en cryptographie, qui a examiné le disque dur pour le Washington Post. Il a déclaré au journal qu'il ressemblait à une scène de crime que les détectives précédents avaient laissée jonchée d'emballages de hamburgers. Malgré cela, il n'y avait aucun doute sur l'identité du corps.

Les adeptes de l'ordinateur portable ont récemment été enthousiasmés par le fait que les principaux organes de presse ont finalement conclu qu'il ne s'agissait pas d'un élément de désinformation russe. En mars, dans le 24e paragraphe d'un article sur l'enquête du grand jury fédéral sur Hunter Biden, le Times a rapporté que les courriels de "la cachette ont été authentifiés par des personnes familières avec eux et avec l'enquête". Plus tard dans le mois, le Washington Post a commencé à publier une série d'articles sur les finances de Hunter, en se concentrant sur ses transactions en Chine, citant une copie du disque fournie par Maxey. Il décrit également comment certains courriels du disque dur ont été authentifiés par Green et un deuxième expert.

"Quand on considère toutes les conneries que j'ai dites l'année dernière," a dit Maxey, "personne ne m'a poursuivi pour diffamation." Il a pris cela comme une forme de justification. (Entre autres choses, Maxey a affirmé

que l'ordinateur portable révélait le rôle de Hunter dans le déclenchement possible de la pandémie grâce à sa participation à une société d'investissement qui avait des intérêts dans une start-up de biotechnologie qui aurait collaboré à des recherches sur les chauves-souris à l'Institut de virologie de Wuhan).

Mais à l'hôtel, le roi de l'ordinateur portable s'inquiète de perdre le contrôle de son domaine. Maxey s'était publiquement disputé avec Garrett Ziegler, un ancien collaborateur de Trump à la Maison-Blanche âgé de 26 ans, qui avait créé un site web hébergeant une base de données consultable des e-mails de Biden. Maxey était également furieux contre Kim Dotcom, un hacktiviste bien connu et un pirate de la propriété intellectuelle qui, selon Maxey, avait attiré son ancien collaborateur allemand. En avril, Dotcom a tweeté que les données de l'ordinateur portable, y compris "tous les fichiers précédemment supprimés et récupérés", étaient désormais entre les mains de WikiLeaks. "Tout d'un coup, c'est comme si j'avais été trahi par mon technicien et Kim Dotcom", a râlé Maxey. "Et je suis comme abandonné dans le froid."

Qu'y avait-il sur le second disque dur ? Maxey n'a donné que des indices. Mais quelques semaines plus tard, un utilisateur anonyme de 4chan a annoncé avoir obtenu des sauvegardes d'iPhone et d'iPad appartenant à Hunter Biden, qu'il prétendait avoir récupérées en utilisant un outil appelé iPhone Backup Extractor. Maxey a envoyé un SMS, affirmant que son "technicien a fait une dépression nerveuse ou un épisode psychotique et a publié ces données". Il a ensuite expliqué que les sauvegardes constituaient une partie du matériel retrouvé à Zurich, que son ancien collaborateur, qu'il a maintenant identifié comme un certain Vincent Kaufman, avait déverrouillé en utilisant des mots de passe stockés dans le trousseau iCloud de l'ordinateur portable. "Il a commis un vol", a déclaré Maxey. Il a ajouté que les données étaient "100 % réelles" et que si New York voulait l'ensemble du trésor, il était prêt à le vendre.

Contacté pour un commentaire, Kim Dotcom a qualifié Maxey de "lunatique" et a réfuté l'affirmation de Maxey selon laquelle il avait proposé de payer pour toutes les données de l'ordinateur portable. "J'ai organisé une rencontre entre Jack et Wikileaks en Suisse", a-t-il écrit dans un courriel. "Par la suite, on m'a dit que Maxey avait menti sur l'affirmation selon laquelle il avait trouvé 450gb de fichiers supprimés dans les données. Il n'y avait pas de tels fichiers."

"Jack est un escroc", a déclaré Vincent Kaufman, ajoutant qu'il avait fini de parler de l'ordinateur portable. "Toute cette histoire ne m'a apporté que du stress et du chagrin... et je ne veux plus rien avoir à faire avec ce stupide disque dur et toutes les ordures qui y sont associées."
Pendant quelques jours, la fuite de l'iPhone de Hunter Biden a brûlé les régions de droite de l'internet. Puis il est apparu que l'appareil avait en fait appartenu à un autre Hunter Biden, le fils de Beau Biden, âgé de 16 ans.

Je n'ai aucun regret", a déclaré John Paul Mac Isaac. "Sauf si quelque chose d'horrible se produit, et alors je suis en prison."
Un matin de juin, Mac Isaac était assis dans une cabine de l'Angelo's Luncheonette à Wilmington, à quelques rues de l'ancien emplacement de son atelier de réparation, aujourd'hui fermé. Toute sa vie avait changé depuis ce jour d'octobre 2020 où, dit-il, "cinq journalistes m'ont bousculé" et où il a appris que la presse avait découvert son rôle dans l'allumage de l'ordinateur portable. Par la suite, dit-il, des vandales ont défiguré le magasin et il a été assailli de critiques négatives et d'e-mails haineux. En conséquence, il est devenu un héros populaire de Trump, apparaissant sur des podcasts et dans des rassemblements de campagne, portant souvent un kilt et un chapeau écossais Balmoral.

Ce matin-là, Mac Isaac était vêtu d'une chemise à carreaux et d'une casquette plate. Il commençait à promouvoir un livre à paraître, American Injustice : My Battle to Expose the Truth, qui sera publié en novembre par une maison d'édition de Simon & Schuster. Il a déclaré qu'il prévoyait également de porter plainte pour diffamation contre CNN et d'autres personnes qui avaient mis en doute la provenance de l'ordinateur portable. "Qui a décidé de me qualifier de larbin de Poutine ?" a demandé Mac Isaac. "Peut-être que les gens seront punis pour avoir dit des choses horribles et des mensonges". Il a précisé qu'une fondation affiliée au général Michael Flynn et à Patrick Byrne avait promis de financer le procès.

Dans le même temps, Mac Isaac a déclaré qu'il était frustré que tant de parties, connues et inconnues, se soient retrouvées avec des copies du disque dur, qui, selon lui, avait été considérablement modifié. "Je ne peux pas imaginer combien de mains et de doigts ont touché ce disque dur", a déclaré Mac Isaac. Bien qu'il désapprouve Hunter, a-t-il ajouté, son sens de l'honneur l'oblige à dire que les rumeurs de pornographie infantile sont fausses et que certaines images largement diffusées attribuées à

l'ordinateur portable sont fausses : "Le truc du massage des pieds de Lady Gaga ? C'est un faux."

Mac Isaac n'est pas la seule partie intéressée par les façons dont le contenu du disque dur a pu être corrompu au fil du temps. L'équipe juridique de Hunter a réuni un groupe de chercheurs pour examiner les données de façon scientifique et déterminer - pour des raisons juridiques, de réputation et psychologiques - d'où proviennent les données. (Leurs efforts sont suivis par une équipe de tournage d'un documentaire). Les chercheurs ne sont pas encore prêts à admettre que Hunter a jamais visité le Mac Shop. Plus tôt cette année, ils ont commencé à réexaminer un ordinateur portable qui leur a été retourné par le gouvernement à partir d'une autre source, et cet appareil a formé la base d'une théorie alternative de la provenance des données - une théorie qui a commencé quelques semaines avant que le réparateur n'ait rencontré l'homme habilité avec les appareils cassés, dans un chalet d'invités du spa médical et de la clinique psychiatrique où Biden a reçu des infusions de kétamine de Keith Ablow, un thérapeute célèbre et une personnalité de la télévision conservatrice, au cours de l'hiver 2019.

Comment et pourquoi Hunter Biden en est venu à recevoir un traitement d'un protégé de Roger Ailes qui est apparu sur Fox News pour suggérer que son père pourrait être atteint de démence, lui seul peut l'expliquer. Mais son temps dans la clinique est documenté dans les données, dans des photos dans lesquelles il utilise des médicaments tout en étant jeté dans la lueur verte d'un réservoir de privation sensorielle. Lorsqu'il a quitté la clinique pour les motels de la I-95 en direction du Delaware, il a laissé derrière lui des objets personnels : des chemises, des blazers et un MacBook. L'appareil est resté à la propriété pendant une année civile, jusqu'à ce qu'Ablow soit perquisitionné par la DEA en février 2020. (Aucune accusation n'a jamais été portée en rapport avec le raid, bien qu'Ablow ait vu sa licence médicale suspendue). Les agents ont saisi l'appareil et, une fois informés qu'il n'appartenait pas à Ablow, l'ont remis aux avocats d'Ablow, qui ont ensuite contacté les avocats de Biden pour qu'ils le rendent.

L'équipe de recherche pense qu'il est possible qu'Ablow ait copié les données. Dans cette version des faits, l'histoire de Mac Isaac n'est qu'une couverture pour une violation plus évidente de la loi, dans laquelle Hunter est une victime plus évidente et la distribution des personnages est plus

évidemment méchante : un thérapeute renégat et l'agent politique qui est fier d'être appelé le parrain du ratfucking. "Roger Stone semble être au milieu de tout ça, et c'est Roger Stone", a déclaré une source familière avec le travail de l'équipe de recherche. Ablow et Stone étaient liés lorsque Ablow envisageait une campagne au Sénat et, près de dix ans plus tard, il a écrit la préface d'un livre qu'Ablow a coécrit avec Christian Josi. Ce livre s'intitulait Trump Your Life. Ablow, qui est maintenant coach de vie, a nié les allégations. "Je tiens à préciser, en tant que psychiatre pendant 30 ans, que la théorie selon laquelle j'aurais conspiré pour distribuer l'ordinateur portable de Hunter Biden à quiconque est insensée", a déclaré M. Ablow. Stone a également nié cette théorie. Il a qualifié cette théorie de "profondément malade mentalement" et d'œuvre de "cinglé classique".

Quant à Hunter, l'aîné des enfants vivants du président réside désormais à Malibu, au sommet d'une colline, dans un lieu d'une beauté sublime. Il vit dans une maison ensoleillée, de taille modeste et de style moderne. Les services secrets, toujours à l'affût, ont une maison à côté. Il essaie d'éviter les paparazzi, sans toujours y parvenir. Aujourd'hui, à 52 ans, il a l'air différent de l'homme sur l'ordinateur portable. Son visage est plus rond. Ses dents, autrefois pourries et tordues, ont été restaurées par un dentiste cosmétique de Manhattan (pour un coût de 69 977 dollars, selon les documents cités dans Laptop From Hell).
Il a renoncé à pratiquer le droit dans l'attente d'une décision longtemps différée du procureur américain du Delaware, qui a poursuivi l'enquête sur ses finances. Il passe ses journées à faire de l'art dans son garage. L'année dernière, il a exposé à New York et à Los Angeles. (Plusieurs pièces se sont vendues au prix annoncé de 75 000 dollars chacune à des acheteurs non déclarés). Il suit de près le travail des chercheurs. Au début, il a pensé que la défaite de Trump pourrait mettre un terme définitif à ses problèmes, que les adversaires de son père pourraient passer à d'autres obsessions. Comme tant d'Américains, il a depuis appris que ses espoirs étaient trompés.
Il gère sa violation à sa manière. Il peint des natures mortes de fleurs, des portraits de martyrs catholiques, des peintures d'oiseaux réalisées à l'encre à alcool, ce qui crée un effet fantomatique. Dans une série, selon quelqu'un qui les a vues, Biden a fait un certain nombre d'autoportraits, basés sur les photos des tabloïds, celles qui le montrent au plus profond de son désespoir. Les peintures sont abstraites, composées de pixels colorés, mais on peut toujours y voir l'artiste. Il prévoit de transformer une

image - un selfie qu'il a pris avec une cigarette qui pendait de sa bouche lors d'un voyage à Las Vegas et qui figure maintenant sur la couverture de Laptop From Hell - en une œuvre en vitrail.

Les poursuivants de Hunter affirment qu'il ne peut s'en prendre qu'à lui-même pour la perte de sa vie privée - que c'est la même insouciance et le même mépris des règles de conduite que les gens ordinaires suivent qui lui ont fait perdre le contrôle de sa vie numérique. C'était peut-être les drogues. Peut-être était-il dépendant du danger lui-même, toujours dans une danse auto-érotique avec le désastre. Beaucoup de ceux qui ont jeté un coup d'œil à l'ordinateur portable semblent penser que cela leur permet de connaître l'esprit et les motivations de Hunter Biden. Mais peut-être que ce niveau de compréhension n'est pas possible, même pour l'homme lui-même. Il a fait la même chose, regardant ce visage sur les photos, essayant de le transformer en art. Il ne sait toujours pas où était ce Hunter. Comme le reste du monde, il a toutes les données, mais il y a tant de trous dans sa mémoire.

Reportage supplémentaire de James D. Walsh.

*Correction : Une version précédente de cette histoire indiquait à tort que John Paul Mac Isaac avait envoyé une copie du contenu de l'ordinateur portable au domicile du fils de Robert Costello.